universität innsbruck
Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

François Suarez de la Compagnie de Jésus

d'après ses lettres, ses autres écrits inédits et un grand nombre de document nouveaux

L' étudiant - le maitre

Scorraille, Raoul de

1912

Aux jeunes religieux de la compagnie de Jésus

urn:nbn:at:at-ubi:2-1392

AUX JEUNES RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Qui étudient dans la Province de Toulouse

MES TRÈS CHERS FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST,

Le plus ancien historien de Suarez, l'espagnol Antoine Descamps, termine son livre en l'offrant à ses confrères de la Province de Castille — il était lui-même de celle d'Aragon — et il déclare que deux motifs l'y ont engagé : c'est d'abord que Suarez appartint à « cette illustre, docte et sainte province » : ensuite, qu'ayant lui-même reçu d'elle la plus grande partie des matériaux dont il s'est servi, il est juste qu'il lui rende ce qu'elle lui a prêté.

Pour moi, je veux commencer mon livre en l'offrant aux jeunes religieux de la Province dont j'ai le bonheur de faire partie : avec l'espoir cependant que, si mon présent ne leur a pas déplu, ils étendront volontiers à leurs autres jeunes frères de toute la Compagnie, leurs droits, de bien mince valeur, je l'avoue, de destinataires préférés.

Ne vous devais-je pas ce premier hommage d'auteur ?

C'est au milieu de vous que je conçus le désir d'écrire cet ouvrage ; c'est vers vous qu'en le composant ma pensée s'est le plus souvent reportée ; c'est à vous surtout que j'ai voulu être utile, et, si je le pouvais, agréable.

Mon but toutefois n'a pas été, ne pouvait pas être, de vous désigner un maître qui présidât à vos études, un guide qui vous dirigeât dans l'intelligence de saint Thomas, votre auteur tradi-

tionnel, un docteur qui vous attachât par toutes les fibres de votre cœur aux plus pures doctrines de l'Église Romaine. Je serais sorti de mon rôle ; je serais aussi venu, trop tard et mal à propos, refaire ce qui a été fait depuis longtemps par des voix autorisées.

C'est un modèle surtout que j'ai voulu vous proposer.

Un modèle de l'union harmonieuse de ces deux vies qui doivent être les vôtres, la vie spirituelle et la vie intellectuelle, de ces deux nobles habitudes que demande votre vocation, celle de la prière et celle de l'étude, du maniement de ces deux armes, si fortes dès qu'elles s'allient l'une à l'autre, la vertu et la science, l'exemple et la parole. Quand vous aurez lu cette histoire, vous vous demanderez sans doute, comme nos vieux chroniqueurs d'autrefois, si Suarez — pour me servir de la formule qu'ils affectionnaient — fut plus savant que saint ou plus saint que savant. Et si vous ne savez quelle réponse donner en ce qui le concerne, il en est une du moins qui s'offrira d'elle-même à votre pensée, c'est que vous devez, comme lui, cultiver également votre esprit et votre cœur, remplir l'un de Dieu et l'autre de la vérité divine.

Un modèle de travail : de travail consciencieux, ou plutôt saintement passionné, un moment stérile, mais alors même vaillamment poursuivi et bientôt fécondé par la prière ; d'un travail qui dut, à en juger par les fruits, dépasser en intensité toute mesure ordinaire, et qui cependant se soutint sans jamais défaillir, jusqu'aux derniers jours d'une longue existence. Et là aussi vous verrez l'union de deux choses qui ne sont pleinement bonnes que si elles vont ensemble, d'un grand esprit de docilité et d'un grand esprit d'initiative, de la sagesse et de la hardiesse, d'un respect religieux pour les doctrines traditionnelles de l'Église et d'une ambition toute filiale de les faire resplendir et progresser.

Modèle enfin d'un apostolat qui devient de plus en plus nécessaire, à mesure que le monde, échappant aux influences de la foi, se laisse fasciner par tout ce qui a les apparences ou le nom de science, l'apostolat intellectuel. C'est à cet apostolat que tendent vos études. Il doit être le vôtre, à tous, dans une mesure plus ou moins large ; pour plusieurs sans doute, il sera le seul, comme il le fut pour Suarez. Ce n'est ni le plus facile ni le plus consolant.

Notre grand Docteur s'écriait un jour, au milieu de sa carrière, combien il serait heureux de pouvoir briser sa plume et s'en aller, loin des luttes théologiques, chercher Dieu en paix et en liberté. Il ne se retira point, et la mort seule fit tomber la plume de ses mains. C'est qu'il reconnaissait en elle l'instrument de sa mission providentielle.

Vous verrez, vous aussi, vous savez déjà qu'aujourd'hui, plus encore qu'en ce temps-là, il est nécessaire de prendre les hommes par l'intelligence pour les ramener à Dieu. La charité ne suffit plus à gagner leur cœur, souvent même elle l'irrite et l'aigrit. Il faut d'abord leur ouvrir les yeux. Vous aurez donc à parler et à écrire ; à donner aux saines doctrines toutes les formes et toutes les allures, pour les faire pénétrer partout, en haut comme en bas, pour défendre l'Église, votre mère, soit contre les préjugés vulgaires, soit contre les attaques savantes et perfides. Apostolat bien digne d'une milice qui naquit en même temps que les hérésies, mères des erreurs modernes, et avec la mission de les combattre ; mais aussi apostolat fécond plus que tout autre en labeurs et en difficultés. Suarez vous excitera, vous apprendra à accepter ces labeurs, à vaincre ces difficultés, par l'exemple d'une vie vouée tout entière au culte et au triomphe de cette vérité, qui a délivré et qui sauve les hommes.

Recevez donc ce livre, bien digne, par le sujet qu'il traite, de vous être dédié, peu digne, je ne le sens que trop, par la manière dont il le traite. Il vous parviendra au fond de vos exils divers, exils de la persécution, exils de l'apostolat lointain, mais toujours exils studieux, auxquels nul modèle ne saurait mieux convenir que celui qui vous est présenté. Ce que, dans ces retraites fécondes, vous avez à faire, ce que vous faites pendant cette première étape de votre vie religieuse, vous verrez Suarez l'accomplir durant toute sa longue carrière et toujours avec les belles et saintes ardeurs de l'âge qui est le vôtre. Sa vieillesse même pourra encore exciter et guider votre jeunesse : de sa vie entière, vous apprendrez ce que vous devez être, comme, de tous ses écrits, ce que vous devez savoir.

Et pendant que ses enseignements vous instruiront et que ses

exemples vous guideront, puissent ses prières — car il a trop bien connu Dieu sur la terre pour ne pas le voir au ciel — faire descendre sur vous un rayon de la lumière qui l'éclaira et de la grâce qui le sanctifia !

Scolasticat français de Gemert (Hollande)
31 décembre 1911.

Votre serviteur en Jésus-Christ
bien affectueusement dévoué,

Raoul de Scorraille, S J.